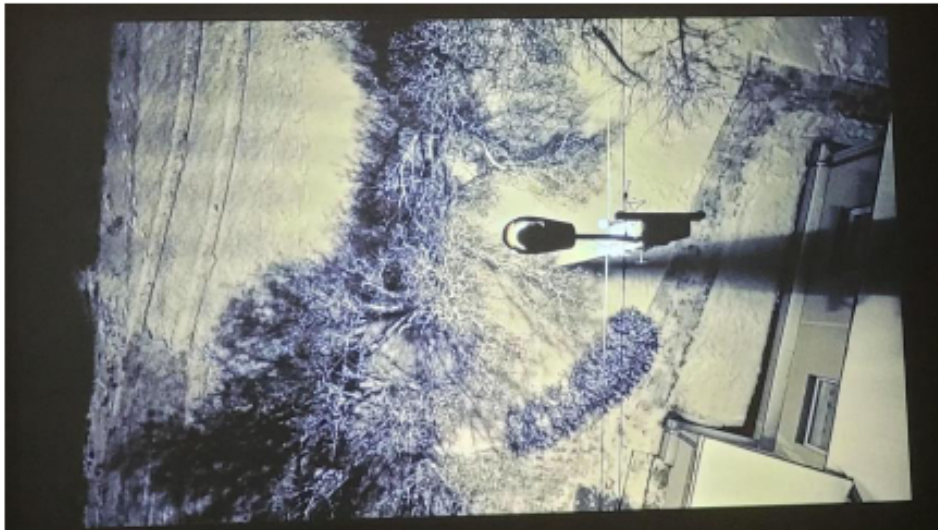


A l'Espace Vanderborgh, le futur, c'est maintenant

★★★★☆

Deux expositions pour ouvrir la saison à l'Espace Vanderborgh : le prix Art Contest met en valeur dix jeunes artistes, tandis que « L'anticipation du futur » nous entraîne dans un monde qui s'effondre, puis se reconstruit.

Article réservé aux abonnés



Paulius Sliupa nous entraîne dans un monde enneigé, plein de poésie et de mystère. - D.R.



Critique - Chef adjoint au service Culture
Par Jean-Marie Wynants

Publié le 2/09/2022 à 18:55 | Temps de lecture 3 min

Si, en visitant l'exposition Art Contest au bâtiment Vanderborgh, vous passez devant deux grands rideaux noirs, ne faites surtout pas l'erreur de penser qu'ils servent juste à cacher un espace de rangement ou un bureau. Repérez le petit tableau d'un noir très dense qui se trouve accroché entre les deux tentures, et glissez-vous entre celle de gauche et le mur. Deux ou trois pas... et vous voici dans le monde de Paulius Sliupa, lauréat de cette 18^e édition. Un époustouflant travail vidéo, réalisé par un jeune homme originaire de Lituanie et formé à la peinture.

On ne s'en étonne pas en découvrant les images projetées sur grand écran. On pense même un instant qu'il s'agit d'un dessin ou d'une toile abstraite filmée, avant de réaliser que sur la longue ligne droite blanche qui traverse l'espace, un camion minuscule progresse lentement. Avec *Monk* (en référence au *Moine au bord de la mer* de Caspar David Friedrich), Paulius Sliampa nous entraîne dans les paysages enneigés de son pays. Le blanc est partout dans ces images étonnantes réalisées à l'aide d'un drone, que le jeune homme explique avoir voulu pousser au-delà de ses limites. Il a donc essentiellement filmé de nuit, avec tout ce que cela comporte comme difficultés techniques. Un choix esthétique, mais aussi pratique, dans la mesure où une partie de la vidéo montre d'immenses espaces blancs, qui sont en fait un site de fabrication de neige artificielle, dans un pays où il n'y a pas la moindre montagne (le point le plus haut culmine à... 294 mètres). Cette usine est bien sûr interdite au public et n'a pu être filmée, en toute illégalité, que de nuit.

Avec une bande-son très présente (et pour laquelle le jeune artiste reproduit le bruit du vent à l'aide de son souffle), on est transporté dans un étrange voyage, où le point de vue aérien transforme totalement notre vision des choses, au point d'avoir souvent l'impression de se trouver devant une œuvre abstraite. Poétique, mystérieux, d'une très grande beauté et originalité formelle, ce *Monk* méritait bien d'être distingué par le jury de ce prix « ayant pour vocation de révéler, de suivre et d'accompagner le travail des jeunes artistes contemporains sur le long terme ».

Des gestes saccadés et des malentendus

Le deuxième prix va à Melissa Medan pour un ensemble de petites vidéos, réalisées à l'aide de l'intelligence artificielle, et mettant en scène des personnages dont on ne sait s'ils sont vraiment humains ou fabriqués par la machine. Un monde de gestes saccadés, de malentendus, de solitude également. Quant au troisième prix et prix fondation CAB, il va à Wim De Pauw pour son installation *Wor(l)d FATIGUE* qui imagine un monde où les mots en auraient marre de se poser sur des millions de pages, d'affiches, de livres, de journaux et laisseraient la place à d'innombrables pages blanches...

📖 **À lire aussi** | [Les petits bonheurs des photographes amateurs](#)

Installation, collage, sculpture, peinture, dessin sont également au menu de ce parcours avec notamment les étonnantes créations de Zena Van den Block mêlant photographie, dessin, puzzle et autres images trouvées, pour créer un univers à la fois ludique et intrigant. Tom Hallet (prix spécial du jury) livre un travail au fusain tout en finesse s'étendant directement sur les murs du lieu et révélant sans cesse de nouvelles facettes cachées, tandis qu'Hadrien Bruaux (prix Centre Wallonie-Bruxelles Paris) part d'objets trouvés pour créer une sorte de cabinet de curiosités imaginaires, aux éléments à la fois variés et constituant un ensemble cohérent.

Jusqu'au 23 septembre à l'Espace Vanderborght, rue de l'Ecuyer 50, www.artcontest.be

«L'anticipation d'un futur»: la fin d'un monde, le début d'un autre

Par Jean-Marie Wynants

Nouveau partenaire d'Art Contest, le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris est aussi présent au deuxième étage du Vanderborcht avec une formidable exposition à la lisière de la science-fiction. « Nous avons voulu construire un récit ayant pour thème l'anticipation d'un futur », explique Valérie Toubas, co-commissaire avec Daniel Guionnet. « On part d'un monde en train de s'effondrer, pour arriver à un autre monde qui se crée sur les cendres de l'ancien. Dans ce cadre, nous avons rassemblé une série d'artistes belges ou travaillant en Belgique, qui sont tous intéressés par l'humain et ses conditions d'existence, le climat, la nature... »

Le résultat est étonnant, autant dans la qualité des œuvres proposées et dans leur diversité, que dans la réelle cohérence qui se dégage de l'ensemble. Comme si chacun avait écrit un chapitre de l'histoire commencée par d'autres. Au départ, on trouve les objets d'une modernité dépassée (téléviseur, haut-parleur, tourne-disque...) de Feipel & Bechameil, connaissant une vie nouvelle par le biais de la robotique. Des objets encore, juste à côté, dans la petite boutique des Editions de la fin du Monde imaginée par Clara Thomine. On y découvre des posters façon agence de voyages pour des destinations « catastrophe », des objets souvenirs d'une fin du monde à venir, deux vidéos hilarantes où l'artiste déborde d'enthousiasme en nous faisant visiter des espaces où l'humain a quasiment disparu... Un humour féroce et un univers pensé dans les moindres détails pour susciter le rire et la réflexion.

Un peu plus loin, une série de gravures de Camille Dufour illustre magistralement la lente disparition des choses, tandis que les installations vidéos d'Emmanuel Van der Auwera interrogent notre monde de communication. L'installation en suspension de David de Tscherner dialogue magnifiquement avec les grands dessins d'Amélie Bouvier, inspirés de plaques de verre photographiques endommagées. On voyage alors du côté du cosmos jusqu'au travail sur l'équilibre toujours aussi fascinant de Claude Cattelain. Plus loin encore, on assiste enfin à une forme de renaissance avec la longue sculpture de Maëlle Dufour, réalisée à partir de déchets de pierre bleue, l'installation *Mauvaises herbes* en céramique d'Antoinette d'Ansembourg et une grande table de banquet d'Alexis Deconinck, semblant sortir des entrailles de la terre. Une certaine idée d'un futur...

Jusqu'au 22 septembre à l'Espace Vanderborcht, www.cwb.fr

Jusqu'au 22 septembre à l'Espace Vanderborght, www.cwb.fr



Avec Clara Thomine, entre installation et performance, la fin du monde devient un formidable show dont il faut profiter dès maintenant. - D.R.